

# Qu'est-ce que l'art du psychanalyste ?

J'ai vu hier les 6 premiers épisodes de "en thérapie" sur Arte. Moi, j'aime bien. ça me fait réfléchir sur mon boulot. Forcément chaque psychanalyste est différent, et peut s'étonner de ce qu'un autre pas ne réagisse pas comme il aurait réagi. Du moins, je ne peux pas m'empêcher, en regardant la série, de me dire : ah, là il en dit trop ! ou encore : m'enfin, qu'est-ce que c'est que cette interprétation à la mormoilnoeud ! mais tu vas la laisser causer, p'tain ! (Cf. l'épisode où il raconte à la place d'Ariane et qu'elle le coupe d'un : « dites, c'est vous qui racontez ou c'est moi ? »).

D'un autre côté, je le trouve vivant, humain, présent. Rien à voir avec les psy "porte de prison" que j'ai bien connus. Il n'écoute pas un monologue, il entretient un dialogue. Et ça, ça me plait.

Il n'hésite pas devant quelques citations théoriques de Freud ou de Lacan, et ça, ça me plait moins. C'est comme s'il ne pouvait faire autrement que de s'autoriser de grands noms au lieu de s'autoriser de lui-même.

J'ai bien aimé son désarroi quand il s'aperçoit qu'il a laissé échapper une prise de position quant à l'avortement de la dame qui se demandait. oui, un psychanalyste n'est pas parfait, il peut être agacé quelques fois, et sortir de sa neutralité, ou de ses gonds. il le reconnaît (j'apprécie) et c'est pour ça qu'il va voir son ex-contrôleuse (Carole Bouquet, qui fait plus jeune que lui, ce qui donne une curieuse impression de pas vrai). là aussi, j'ai bien aimé : ça flirte avec la psychanalyse sauvage, car il vient la voir en ami, mais en fait, il a besoin d'elle comme psy ; elle fait la psy, mais ça lui plait pas... ça rejoint les interrogations que j'avais posées dans "psychanalyse sauvage". (<https://www.youtube.com/watch?v=G3tIJqquII&t=1s>).

D'où ce paradoxe : d'un côté il reconnaît que son contre transfert l'a amené à sortir de la neutralité, en rapport à cette histoire d'avortement, mais il ne veut toujours pas voir qu'il a du désir pour Ariane, la jeune chirurgienne qui lui a fait des brûlantes déclarations d'amour. quand, sur le palier, avant de partir, elle lui demande "avez vous du désir pour moi ? " il répond à la Lacan : " je n'ai qu'un désir c'est de vous voir mener à bien cette analyse". Car c'est ça, le désir du psychanalyse chez Lacan, ça ne peut pas être autre chose. Et là, on voit bien qu'il est dans le déni. Moi j'aurais répondu : "bien sûr, j'ai du désir pour vous, mais c'est pas ça qui va me faire passer à l'acte". Bref, il se protège derrière le "désir du psychanalyste" pour ne pas reconnaître le "désir du sujet psychanalyste ". Quand il en parle à son ex-contrôleuse, il en parle comme d'un transfert classique. C'est-à-dire que, classiquement, il l'aborde en prenant son analysante en objet d'analyse, oubliant son implication comme sujet de son propre transfert. "Le transfert est très proche de l'amour" lui explique-t-il. Bien essayé, mais non, ce n'est pas "très proche" : c'est de l'amour et c'est du désir. L'Ariane, finaude, joue avec lui comme le chat avec la souris, en lui faisant sa déclaration. Elle lui dit qu'elle sait très bien reconnaître quand quelqu'un a du désir pour elle, et là, elle voit bien qu'il rougit. En effet, vu sa beauté, elle doit avoir l'habitude ! et là j'ai bien aimé cette inversion des places, où elle prend le rôle de l'analyste qui sait ce qu'il en est du désir de l'autre. Évidemment ce n'est pas ma position de psychanalyste : moi, je ne sais pas, c'est pourquoi je trouve que Dayan, lorsqu'il "fait le psy" se place trop souvent en "sachant ce qu'il en est du désir de l'autre". Normal qu'elle le lui renvoie dans les dents, genre : "alors, tu vois ce que ça fait quand un autre te met en face de ton désir? "

En revanche, j'ai bien aimé sa façon de s'en tirer face au flic, à la très jeune fille qui veut un certificat pour les assurances, au couple qui se demande s'il faut avorter ou pas (malgré sa sortie finale de neutralité). J'ai souvent eu affaire à ces demandes de gens "à qui on ne la fait

pas", qui veulent du "résultat rapide" net, précis, scientifique, sans blabla de psy, et qui ne veulent surtout pas s'interroger sur le fond du problème.

Je ne m'en suis pas tiré pareil, et c'est justement là où je réfléchis. Pour le flic, sa première réponse est le médicament, même s'il ajoute que ça ne suffit pas. Je ne donne jamais de médicament et je n'adresse jamais au psychiatre pour se faire. Mais bon, peut-être dans ce cas-là, pourquoi pas. Un cas rare, quand même : le gars est de la BRI et il était au Bataclan pendant les attentats. Je continue à dire que moi, je ne l'aurais pas fait, mais je peux le comprendre. Cependant il aura réussi à lui soutirer quelques récits sur sa vie, où l'on comprendra que la mort de sa mère a peut-être été encore plus traumatisante que la soirée au Bataclan. Ce n'était pas facile, compte tenu de la position quasi hostile du gars.

La jeune fille qui veut un certificat pour les assurances... elle lui tend le dossier réalisé par la "psy" de la compagnie. Il ne le prend pas. Je crie intérieurement : bravo ! moi non plus je ne lis jamais les dossiers, je dis comme lui : je préfère que vous me racontiez vous-même. Mais après, peut-être devant les protestations de la jeune fille qui ne trouve pas éthique de ne pas prendre connaissance des dossiers, il dit qu'il le lira et finalement, il le lit. Et là, je reste en désaccord avec lui. Sauf qu'entre temps, il a su habilement lui faire dire deux trois trucs sur sa situation familiale et les circonstances de l'accident, ce en quoi je me reconnais.

Je me suis aussi reconnu dans son agacement face au type qui n'arrête pas de téléphoner en séance, et qui, face au problème de l'avortement n'entend absolument pas sa femme, qui veut avorter, alors que lui, incapable de se décentrer, ne voit que son propre désir d'avoir un troisième enfant. Du coup, même si je ne peux approuver sa sortie de neutralité, je comprends qu'il se soit solidarisé avec la femme contre son mari. C'est un dérapage, mais ô combien humain. Je me demande dans quelle mesure il n'y pas aussi un problème de rivalité par rapport au bonhomme, dans un désir pour la femme, qui justement (pour une fois!) se veut plus femme que mère.

Je ne prétends nullement avoir raison par rapport à lui, je dis que ça me permet de réfléchir. Je crois que le but de la série n'est pas de présenter le psychanalyste idéal mais au contraire de montrer ô combien le psychanalyste est humain, avec ses sentiments, ses défauts, ses débordements. Il ne s'agit pas d'aborder cela avec le cadre et la norme du psychanalyste "clefs en mains", sachant que la norme des uns n'est pas celle des autres. Il s'agit d'y réfléchir chacun pour soi, face à son propre désir.

<https://www.youtube.com/watch?v=U9ocM05-9YQ>